

## ABONNEMENT.

A QUÉBEC :  
12 mois, 10s.  
6 " 5s.  
3 " 2s-6d.  
payable d'avance.

## L'ORDRE SOCIAL.

## ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :  
12 mois, 7s-6d  
outre les frais de  
Poste.  
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde. — *Ryancy*

BUREAU DE REDACTION, }  
No. 5, Rue des Jardins. }

QUÉBEC, JEUDI, 26 DÉCEMBRE, 1856.

BUREAU DE REDACTION }  
No 5, Rue des Jardins.

## SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

**Littérature**—Les deux Maçons.—**Études Historiques**.—Souvenirs et impressions de voyage, par le vicomte Walsh, (suite et fin.)—**Chronique Politique**.—Nouvelles locales ; faits divers, &c., &c.

## LITTÉRATURE.

## Les deux Maçons.

Tu ne voleras point (*précepte anti-socialiste*).

Dans une mansarde, au-dessus du quatrième, était une chambre pauvrement meublée, et où logeaient, entassés sur des lits de paille, un homme, une femme et quatre enfants. Au moment dont nous parlons, la femme, faible et amaigrie, tenait sur ses genoux le plus jeune de ses enfants, et lui présentait son sein dont le lait avait tari, faute d'une nourriture assez abondante. Le pauvre petit pleurait parce qu'il ne pouvait apaiser sa faim, et la mère, dont le cœur se brisait à cette vue, laissait tomber de grosses larmes sur la tête de son nourrisson ; Daniel, son mari, qui était maçon, prenait tristement sa veste et ses outils pour aller à l'ouvrage, lorsque les autres enfants se groupant autour de lui, lui dirent d'une voix faible :

—Quand aurons-nous du pain, mon mon père ? Ce soir, mes enfants, ce soir, lorsqu'on m'aura payé la journée.

Les enfants se prirent alors à pleurer et à dire :

—Oh ! qu'il y a loin jusqu'à ce soir ! nous avons tant faim !—Au nom du ciel, un peu de courage ! dit Daniel essuyant ses yeux et maîtrisant sa douleur ; vous savez qu'il a fallu ce matin payer notre loyer, on ne m'a pas fait grâce d'un sou. Il ne me reste rien, absolument rien, mes amis !

Soit chagrin, soit qu'elle fût épuisée de fatigue et de besoin, la femme de Daniel tomba évanouie sur son lit. Honorine, l'aînée de ses petites filles, alla prier une voisine de lui donner un peu de vinaigre pour le faire respirer à sa mère et lui en frotter les tempes ; elle lui fit avaler quelques gouttes d'eau fraîche, et la pauvre Geneviève rouvrit les yeux. Son mari, rassuré, la quitta et courut à son ouvrage, car il craignait d'être en retard, et il voulait toujours gagner en conscience la journée qu'on lui payait.

Si le maçon était réduit à une si grande pauvreté, ce n'est pas qu'il eût jamais été pare-seux, ni qu'il eût dépensé de l'argent pour ses plaisirs ; mais, depuis quinze mois, sa femme était malade et ne travaillait plus. Daniel se trouvait seul chargé du loyer, de la nourriture de cinq personnes, et encore

de payer les visites des médecins et les comptes à la pharmacie ; c'était ainsi que, malgré son travail et ses sueurs, Daniel, ne pouvant suffire à tout, sa famille était tombée dans l'indigence, après des jours plus heureux. Quand il fut dans la rue, le maçon trouva, au fond de sa poche, un morceau de pain, reste de son dîner de la veille. Il rentra aussitôt, et appelant Firmin, son petit garçon :

—Tiens, lui dit-il, partagez-vous cela, comme on partage le pain béni à la messe.

Daniel, avec d'autres ouvriers maçons, se rendait à une demi-heure de la ville pour démolir une grande et vieille maison qui déjà tombait en ruines. Daniel se mit à l'œuvre à jeun et ne travailla pas moins que ses compagnons ; seulement, il ne chantait pas avec eux. A l'heure de midi, les maçons allèrent dîner dans un cabaret voisin. Daniel, qui ne pouvait payer son écot, resta au chantier, et s'endormit au frais, dans une espèce de cave ou de souterrain. Une heure de sommeil répara un peu ses forces épuisées par un aussi long jeûne, et, comme il avait commencé sa journée un peu tard, il se mit à l'ouvrage le premier. En frappant à grands coups dans un mur d'intérieur, son marteau rencontra un vase de terre qui se brisa, et quelques pièces d'or roulèrent à ses pieds.

—Qu'est-ce ceci ? s'écria tout haut Daniel ; est-ce Dieu qui vient au secours d'un pauvre ouvrier ?

Puis, il se tut et pensa que ce n'était pas là un miracle en sa faveur, mais tout simplement un trésor enfoui par la famille de M. B..., propriétaire de la maison, et qui devait lui être fidèlement rapporté. L'honnête Daniel acheva à la hâte de dégager le pot de terre, y remit toutes les pièces qui s'en étaient échappées, et reprit aussitôt le chemin de la ville pour aller trouver M. B....

—Quelle fortune ! se disait-il ; avec cela je serais un des riches de la ville, et une seule de ces pièces d'or soulagerait la misère de ma femme et de mes enfants, sans appauvrir le maître de ce trésor ! mais Dieu me voit et il me dit :—Daniel, rends cet or à son légitime maître, et à la place je te donnerai la part d'une bonne conscience, et plus tard, les richesses de mon paradis !

Et cheminant toujours, le maçon arriva à la porte de M. B.... et demanda à lui parler sur-le-champ.

—Monsieur, lui dit-il, dès qu'il fut introduit dans son cabinet, je travaillais seul, lorsque mon marteau a heurté le bord de ce vase ; j'y ai soigneusement remis tout ce qui s'en était échappé, et sans perdre de temps, je vous ai apporté un trésor qui vous appartient.

M. B.... ouvrit de grands yeux à la vue de cette somme inespérée, et calcula d'un regard que ce vase pouvait bien contenir 40,000 fr. Daniel reprit :